Mallarmé ou la négation active

Michel Draguet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1137>

DOI : 10.4000/critiquedart.1137

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Michel Draguet, « Mallarmé ou la négation active », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1137> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1137

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Mallarmé ou la négation active

Michel Draguet

RÉFÉRENCE

Pierre-Henry Frangne. *La Négation à l'œuvre : philosophie symboliste de l'art (1860-1905)*, Rennes : Presses universitaires, 2005, (Aesthetica)

Jacques Rancière. *L'Espace des mots : de Mallarmé à Broodthaers*, Nantes : Musée des beaux-arts, 2005

Klaus Scherübel : *Mallarmé, Le Livre*, Montréal : Optica ; Luxembourg : Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, 2005

L'Action restreinte : l'art moderne selon Mallarmé, Nantes : Musée des beaux-arts ; Paris : Hazan, 2005

- 1 Référence majeure de la fin du XIXe siècle, Charles Baudelaire semble avoir peu ou prou disparu du musée imaginaire des artistes du XXe siècle. Au contraire, Stéphane Mallarmé apparaît avec le recul comme le passage obligé de la pensée moderne et contemporaine. Cette omniprésence a elle-même son histoire. Depuis la redécouverte du *Coup de dés* par Thibaudet au début du XXe siècle jusqu'à la découverte mythographique du *Livre* dans les années 1950. Une part non négligeable de la création moderne s'est définie à travers la réception de Mallarmé. Des collages aléatoires de Arp aux assemblages littéraires de Broodthaers.
- 2 Le philosophe et esthéticien Pierre-Henry Frangne consacre au Symbolisme français un essai dense et pénétrant.
- 3 Reprenant le corpus des textes philosophiques qui a alimenté la nébuleuse symboliste depuis les années 1860, l'auteur fixe les termes d'un radicalisme intellectuel qui s'est nourri, pêle-mêle du conflit des générations, d'une crise de société rendue encore plus aiguë par la remise en cause des savoirs et des certitudes. L'histoire est connue. La montée en puissance des individualismes donne au Symbolisme sa complexité : à commencer par sa résistance à toute définition univoque. Le mérite de l'essai réside

ailleurs : dans la volonté de fixer en un au-delà philosophique l'unité de ce qu'on qualifierait de conscience symboliste.

- 4 A la croisée de Schopenhauer et du néoplatonisme, Mallarmé fixe la voie et impose sa redéfinition de l'œuvre comme dépassement de la poésie et de la philosophie. Ainsi s'esquisse un Symbolisme moins académiquement tourné vers la mythologie, mais au contraire sensible à l'opération de retour aux sources à laquelle invite l'appel au mythe. Le symbole —sans lequel point de Symbolisme— change de figure. Il se défait de la fixité du signe pour traduire, en creux, l'affirmation d'un néant central. Ainsi, P-H. Frangne oriente son esthétique du Symbolisme en une philosophie de la négativité. L'apport essentiel de l'essai se situe dans un renversement des valeurs qui rompt avec la perspective du décadentisme encore revendiqué par la frange la plus réactionnaire de la critique contemporaine. S'y substitue une pensée qui opère par purification jusqu'à atteindre l'abstraction. Et le vocabulaire de l'histoire de l'art de rejoindre celui de la philosophie pour asseoir la principale révolution du langage artistique du XXe siècle sur le socle d'une ontologie négative. Un vide actif et rayonnant.
- 5 De la poétique de Mallarmé, Frangne déduit l'essentiel de la rupture que consacreront les avant-gardes historiques. Son étude décline avec sagacité et érudition les thèmes centraux de la culture symboliste : silence et beauté, absorption narcissique, mythes et religions, spiritualisme ou encore mort de l'art. La crise de l'art se mue en art de la crise. Passage déterminant à la modernité du XXe siècle.
- 6 Répondant à d'autres contraintes —un livre qui accompagne, pli selon pli, une exposition présentée à Nantes, l'essai de Jean-François Chevrier assigne une place prédominante à l'image que l'ouvrage de Frangne abordait sur le plan théorique sans réellement l'interroger dans sa qualité concrète remarquable.
- 7 Aux yeux de J-F. Chevrier, la crise de Tournon vécue par Mallarmé constitue l'acte inaugural à partir duquel la poésie se fera en critique de la culture. Sous l'égide de « l'action restreinte » s'esquisse une économie de l'image qui s'impose comme pensée en action. Suivant pas à pas les images recueillies, Chevrier donne au discours un léger tremblé qui vise à perpétuellement dépasser la valeur arrêtée du sens. Ramené à l'œuvre d'Odilon Redon, il gagne en suggestion et en mystère. En écriture aussi. De haute tenue, le texte explore ce travail de désagrégation du langage —dans un parallèle qui unit poésie et peinture— jusqu'à l'atomisation.
- 8 Au centre du dispositif critique, la notion de mystère relie entre elles les révolutions artistiques du XXe siècle —du Symbolisme au Surréalisme, de l'abstraction au conceptuel — tout en donnant sa légalité à l'obscurité. Ce « quelque chose d'occulte au fond de nous » bouleverse les perspectives classiques pour faire de l'œuvre le lieu d'un surgissement : collage, dessin ramené à l'écriture, photographie renvoient à une même origine. A l'histoire de la peinture répondrait une dynamique née du tissage lumineux de l'encre — surgie de cet encrier que Mallarmé qualifiait de « cristal comme conscience »— et du papier immaculé.
- 9 Bien sûr le propos paraîtra tantôt forcé sinon excessif. Mais la dimension panoramique et pluridisciplinaire de l'exercice exigeait une certaine radicalité. Ainsi, Chevrier a-t-il réussi le tour de force de repenser le Cubisme à la lumière de Mallarmé. Et dans son sillage de revisiter la révolution du langage opérée par les avant-gardes historiques. De manière plus décisive sans doute, l'essai renouvelle la lecture du fondement utopique de ces mêmes avant-gardes. Ainsi que le souligne l'auteur, « la force de Mallarmé est d'avoir

compris que l'art est un processus double : une idéalisation des choses sensibles matérialisée dans le langage ».

- 10 Reprenant un texte initialement prévu pour le catalogue de la rétrospective Broodthaers qui s'était tenue au Palais des beaux-arts de Bruxelles il y a quelques années —et qui de manière incompréhensible n'avait jamais été édité— Jacques Rancière publie aujourd'hui *L'Espace des mots*. Enlevé quoique parfois hermétique, l'essai livre une interprétation essentielle du lien qui unit Marcel Broodthaers à la pensée mallarméenne. L'argument est important. Se fondant sur « l'exposition littéraire autour de Mallarmé » présentée par Broodthaers en 1968 et centrée sur les potentialités offertes par le *Coup de dés*, le philosophe rejoint l'historien de l'art. Comme ce dernier, Broodthaers trouva en Mallarmé un modèle. Non en poésie ni en littérature, mais bien pour mener une poétique avec d'autres moyens que ceux de l'homme de lettres. S'il ne s'arrête pas au processus historique, l'auteur met en avant le principe qui conduit Broodthaers à puiser dans les arts dits « plastiques » un espace d'échange entre les formes d'expression dégagées de leur spécificité. Mais là où Mallarmé ébauchait un nouvel horizon, Broodthaers en consomme l'impossibilité. De 1898 à 1968, une trajectoire historique se referme. En s'annulant réciproquement les mots et les images créent une nouvelle réalité : celle de notre devenir en miroir. Un travail d'interrogation que chacun des trois essais réunis ici a mis en relief et à partir desquels il nous appartient de réinventer notre passé immédiat.